

FEUILLE D'INFORMATION DE SEPTEMBRE 1959

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

En vue de célébrer divers anniversaires et plus particulièrement ceux des précurseurs de l'Evolutionnisme, le Muséum avait organisé le 5 juin dernier, dans le Grand Amphithéâtre et en présence des représentants de l'Académie des Sciences, de l'Université, et autres personnalités de l'Académie, une cérémonie à laquelle avaient prêté leur concours :

M. Jean Piveteau, Membre de l'Institut, Professeur à la Faculté des Sciences de Paris.

Dr. John Ramsbottom, Secrétaire de la Linnean Society de Londres.

M. le Professeur Vallois, Professeur au Muséum, Directeur du Musée de l'Homme.

M. Frank Bourdier, Chef adjoint du Service de Muséologie, au Muséum National.

Mme Duprat, Conservateur de la Bibliothèque Centrale du Muséum.

Et M. Toni Taffin, de la Comédie-Française, qui a lu le *Discours sur le Style*, de Buffon.

M. Roger Heim, Membre de l'Institut, Directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle ouvre la séance par une introduction dont nous reproduisons ci-après de larges extraits :

« L'année 1959 est lourde de souvenirs auxquels sont attachés les anniversaires de naturalistes éminents dont certains ont servi la gloire du Muséum, dont d'autres, en dehors de cette enceinte, ont également jeté sur la science de la vie un lustre incomparable.

Parmi eux se révèlent ceux qui ont joué dans l'apparition et le développement de la doctrine transformiste un rôle essentiel. Le millésime 1959 les rapproche, par le jeu d'une coïncidence, dans le culte que nous leur vouons, et il était normal qu'une telle célébration fût retenue au sein d'un Etablissement qu'ils ont, à des titres divers, pour beaucoup d'entre eux, honoré.

Nous célébrerons d'abord deux naturalistes aussi opposés que deux individus peuvent l'être : **Maupertuis et Bosc**. En les louant dans leurs qualités, et peut-être dans leurs faiblesses, nous prouverons la diversité de leurs tempéraments et celle des hommes dont l'œuvre édifia peu à peu la science. Leurs vies mêmes accentuent cette opposition : quand l'un disparaît, l'autre naquit.

Pierre-Louis Moreau de Maupertuis est mort en 1759, laissant à côté de quelques sérieux ouvrages de calcul et d'astronomie, qui marquent dans l'histoire des sciences mathématiques : comme son *Discours sur les différentes figures des Astres*, plusieurs mémoires tel son *Voyage au fond de la Laponie* où le souci de l'observation géodésique est rejoint par un sens aigu de la Nature, mais il était encore à la fois un philosophe, un moraliste de qualité et un naturaliste expérimentateur qui a su se hausser sans s'y forcer à la classe des précurseurs.

.....
Mais Maupertuis fut aussi, et peut-être restera surtout, le premier précurseur scientifique du transformisme, juste avant Buffon et Diderot, mieux, son premier prophète....

.....
...Il a ouvert le débat évolutionniste. Précurseur de la génétique, il a compris comment les expériences d'hybridation peuvent servir ses lois... Maupertuis n'a pas construit sa propre voiture destinée à l'emporter à vive allure sur la route où une ambition, justifiée à nos yeux peut-être, irraisonnable aux siens, eût pu le pousser. Il ne connaît ni l'envie, ni la jalousie, ni la hâte. C'est un honnête homme. Célébrons en ce jour les vertus de celui à qui l'intelligence, la modestie, les dons, et le fait d'être venu au monde cinquante ans trop tôt, évitèrent d'être le fondateur de la doctrine transformiste.

Avec Louis-Augustin-Guillaume Bosc, né en 1759, mort en 1828, Professeur de Culture au Muséum, nous découvrons l'exemple d'un naturaliste enthousiaste et d'une vie qui a porté l'empreinte d'une malchance répétée et les conséquences d'un caractère droit et courageux, marqué d'une sensibilité extrême qui lui livrèrent plus de souffrances que de joies. Servi par une vocation précoce, à peine sut-il marcher que son intérêt se portait déjà sur les objets de la nature. Il a dit de lui-même qu'il ne se souvenait pas d'avoir eu d'autres jouets que des pierres et des insectes... Mais ce qui nous plaît en lui, ce n'est pas son œuvre, faite de multiples parcelles, bien dépassée, c'est sa passion, son enthousiasme, ses connaissances, et, mieux encore, le culte qu'il rend à la Nature dans laquelle il se confond, jusqu'à y dissoudre sa propre personnalité....

.....
...Bosc, lié à la Gironde, ami de Roland, fut arrêté le 31 mai 1793, au début de la Terreur, libéré, puis destitué comme chef de l'Administration des Postes. Bientôt après Madame Roland était arrêtée, lui confiait sa fille, et lui remettait ses mémoires célèbres. Réfugié en forêt de Montmorency, il se retrouva un jour, face à face, avec Robespierre, qui feignit heureusement de l'oublier. Il sauva courageusement de la mort Barras qui l'oubliera, fâcheusement celui-ci. Saisi d'un tendre sentiment à l'égard de la fille de Madame Roland, il ne trouva auprès d'elle que les raisons de se décourager....

.....
Il devient inspecteur des pépinières de Versailles en 1803, se voue à l'horticulture, dans le calme enfin rédige un ouvrage complet d'Agriculture, introduit ses observations dans le Dictionnaire d'Histoire Naturelle, réunit au Luxembourg une remarquable collection de 1.400 variétés de vignes, dont il en décrit 400. Ayant posé sa candidature à la succession de Thouin, dans la chaire d'horticulture au Muséum, il n'obtient pas la majorité des suffrages, mais l'autorité supérieure passe outre et le désigne quand même. Cette nomination lui vaudra les pires difficultés que certains multiplièrent sous ses pas.

Elles n'eurent raison ni de sa probité inflexible, ni de son dévouement à ses amis, ni d'un désintéressement qui, après tant d'occasions légitimes qu'il eut d'améliorer sa fortune, ne laissèrent à sa famille, à sa mort, en 1828, que la justice du gouvernement.

Telle fut la vie difficile, malchanceuse, mouvementée, exemplaire, d'un naturaliste modeste dans l'ambition et dans les buts. Personnage qui ne pourrait survivre aujourd'hui qu'à une autre échelle, mais qui nous a légué un flambeau qui doit continuer à éclairer cette Maison d'une flamme non vacillante, avec, bien entendu, une substance énergétique différente pour l'entretenir.

Deux grands personnages sont descendus en ce jour de leurs piédestals pour s'asseoir parmi nous. Leurs noms sont creusés dans la pierre qui ceint de sa couronne cet amphithéâtre dont Buffon prépara l'édification. Buffon et Lamarck se sont donnés rendez-vous ici ce soir. Pourtant tout les oppose : la puissance et la faiblesse du corps, la maîtrise et la timidité, l'habileté et la maladresse, l'orgueil et la fierté ; la prudence quand il le faut, et la témérité lorsqu'elle doit échouer, le courage quand il est nécessaire ou sans risque et la dignité ; ce qui dans l'un est construction harmonieuse, continuité, — le *Discours sur le Style*, œuvre purement littéraire, que nous livrera le talent de M. Toni Taffin dans quelques moments en témoin —, devient dans l'autre négligence dans la forme, choix discutable du mot, oscillation dans le déroulement de la réflexion. D'un côté la plénitude heureuse d'une vie de Bourguignon qui ne laissa perdre aucune perception des sens, de l'autre le calvaire d'une longue souffrance depuis l'accident de jeunesse jusqu'aux douleurs d'une vieillesse aveugle, d'une part les débordements d'une vie cependant admirablement organisée, et de l'autre l'amour paternel enveloppé de l'amour filial... La gloire de Buffon est née d'une interprétation inexacte de son caractère et de celui de ses livres : il est, dans sa vérité, beaucoup plus grand que ne le dessine l'Histoire. Buffon, admirable logicien dont le style est celui d'un géomètre qui s'est épris de la Nature. Précurseur dans toute sa force, je ne parlerai point de son rôle prudent, subtil, mais *conscient* dans le transformisme naissant, de la part qu'il garde dans les fondements de la paléontologie et dans l'histoire de la Terre, de ses éclairs sur la tératologie, de ses découvertes technologiques, ni de la pluralité de ses motifs d'intérêt qui l'ont conduit à la cémentation et à la forersterie, ni de la place que selon ses tendances objectives, positivistes, cartésiennes, antifinalistes, il a su donner courageusement à l'homme, parmi l'échelle animale.

De même que la gloire de Buffon est faussement basée sur la caricature de son œuvre, de même on a trop souvent fait un mauvais procès à Lamarck ou glorifié ses faiblesses... Mais entre l'opinion critique de nombreux Anglais et l'enthousiasme puéril de quelques généticiens soviétiques, la parole est au jugement serein de l'objectivité... Ce qui donne à Lamarck sa grandeur, c'est moins ses critères que ce qu'il veut prouver, c'est plus le sens et la conclusion de ses textes que les arguments sur lesquels il essaie de les étayer, c'est l'éclair spontané de son génie dans ce qu'il a *inventé*, j'entends : découvert ; c'est la part exceptionnelle de ce qui est exact dans ses idées et non pas la vérité fautive de ses exemples, c'est enfin la *cohésion d'une doctrine* exprimée pour la première fois qui *explique*, par les données de l'organisation interne des espèces, et non pas qui *simplifie* en laissant la parole au hasard. Car il n'y a pas de doctrine évolutionniste. Il y a un postulat de l'Evolution, et quelques théories compatibles, dont les disciples se querellent sur des étages différents sans se voir mutuellement, thèses qui livrent en vérité respectivement et indépendamment leurs exemples propres à montrer la coexistence des actions et des facteurs dans la construction même de la réalité transformiste.»

**

Le Professeur Vallois fait ensuite un exposé clair et vivant, dans sa brièveté, sur la fondation par Broca, de la Société d'Anthropologie de Paris en 1859. Broca au cours de ses recherches sur l'anthropologie et les hybrides s'était rendu compte que certains travaux relatifs à l'homme étaient frappés d'interdit de la part des sociétés savantes existantes s'ils ne répondaient pas à un certain conformisme ; Broca, pour pouvoir s'exprimer librement, résolu de fonder avec ses amis la Société d'Anthropologie. On était alors sous le Second Empire, la société comportait des républicains notoires ; si la police ne put s'opposer à sa création, elle chargea un policier de venir surveiller les débats. La Société d'Anthropologie de Paris fut la première en France à s'ouvrir largement aux recherches sur la préhistoire, sur l'homme fossile et sur la théorie de Darwin. Depuis, la Société d'Anthropologie n'a pas cessé de participer au progrès de nos connaissances sur l'Homme.

La cérémonie s'est terminée par un bref exposé de Franck Bourdier, Chef adjoint du Service National de Muséologie, qui a projeté et commenté quelques-uns des documents essentiels présentés dans l'exposition sur les précurseurs français de Darwin, exposition réalisée avec le concours de la Bibliothèque du Muséum.

Le conférencier a montré que Lamarck et Darwin ne furent pas, comme on le dit trop souvent, les fondateurs de la théorie de l'Evolutionnisme ; dès le XVI^e siècle l'idée d'évolution apparaît, encore un peu confuse. Au début du XVII^e siècle, Vanini, brûlé à Toulouse pour ses opinions subversives, invoque l'idée d'évolution et l'hypothèse d'une filiation entre le singe et l'homme. La Mothe le Vayer, vers 1630, fera allusion à une transformation des animaux aquatiques en animaux terrestres selon des vues empruntées probablement à un ouvrage inédit de Pietro Sarpi. Ces idées seront reprises vers 1724 par Benoît de Maillet dans son *Telliamed*, inspiré par Fontenelle et consacré à la géologie et à l'origine de l'homme ; ce vaste ouvrage, dont l'importance est comparable à la *Philosophie zoologique* de Lamarck et à l'*Origine des Espèces* de Darwin, circula d'abord à l'état de manuscrits ; imprimé à partir de 1748, il avait inspiré les travaux géologiques de Buffon et eut certainement quelque influence sur les idées évolutionnistes d'un Maupertuis et d'un Diderot.

Lamarck, tardivement acquis à l'idée d'évolution (1802-1809), empruntera ses hypothèses aux auteurs précédents, mais pourra les appuyer sur des découvertes récentes dans tous les domaines des sciences naturelles. Les idées émises par Lamarck se retrouveront dans l'ouvrage de Darwin (1859), mais soutenues par des faits encore plus nombreux et le rôle de la sélection naturelle y tiendra la place dominante, place qui a été récemment contestée par les partisans du néo-lamarckisme.

Cet exposé était illustré par une exposition installée dans les couloirs et une salle de l'Amphithéâtre, de documents originaux et de photographies, montrant l'apport de chacun des précurseurs de Darwin.

**

L'intervention du Dr. Ramsbottom, porta plus spécialement sur Lamarck et Darwin et rappela leur influence sur l'Evolution, dans tous les domaines de la pensée.

Mme G. Duprat, Conservateur de la Bibliothèque Centrale du Muséum, prit ensuite la parole sur Redouté.

Le Muséum se devait de commémorer le bicentenaire de la mort de Redouté. En effet, pendant plus de cinquante ans, il fut chargé de peindre au moment de leur floraison les plantes rares ou nouvelles cultivées au Jardin du Roi (l'actuel Jardin des Plantes), pour être incorporées dans la célèbre collection des Vélins du Muséum commencée au XVII^e siècle par Gaston d'Orléans.

De ces fleurs fugitives, Redouté nous a laissé le souvenir dans plus de 500 planches peintes à l'aquarelle qui n'ont pas été reproduites et que la Bibliothèque du Muséum a l'honneur de conserver. Ce sont de petits chefs-d'œuvre où la grâce du XVIII^e siècle s'allie à la plus rigoureuse précision scientifique.

Né à Saint-Hubert, dans le Luxembourg, il voyagea dans sa jeunesse dans les Pays-Bas, puis vint s'établir à Paris où il devint le collaborateur de Van Spaendonck, peintre chargé de fournir des plantes peintes pour la célèbre *Collection des Vélins*. Depuis il ne cessa d'illustrer les ouvrages des grands botanistes de cette époque (Desfontaines, de Candolle, Ventenat, Michaux, Bonpland). Lui-même publia deux ouvrages qui ont une réputation universelle : les *Liliacées* et les *Roses*.

En 1792, Redouté fut chargé officiellement de peindre des Vélins du Muséum, puis en 1822, il succéda à Van Spaendonck comme professeur de dessin au Muséum.

Mme Duprat fit revivre la vie de l'artiste par des projections sur lesquelles ont vit Redouté jeune dans l'atelier d'Isabey, puis âgé, recevant la Légion d'honneur des mains de Charles X. Des vues du Jardin des Plantes sous la Révolution et la Restauration, de Malmaison où il a beaucoup travaillé, complétèrent cette évocation qui se termina par une série de 25 clichés en couleur choisis parmi les Vélins peints par Redouté.

Cet hommage à Redouté était complété par une exposition dans une salle du Grand Amphithéâtre qui groupa pendant tout le mois de juin des documents sur sa vie, les plus beaux ouvrages illustrés par lui, et enfin une quarantaine de vélins, permettant de connaître la beauté de son œuvre inégalée : l'art de la mise en page, la fermeté du dessin, la transparence des couleurs.

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs, que M. le Professeur Jean-Pierre Lehman, de la chaire de Paléontologie du Muséum, a été nommé Chevalier, dans l'Ordre national de la Légion d'honneur. Nous le prions de trouver ici nos bien sincères félicitations.

Sous la présidence de M. le Professeur Roger Heim, Membre de l'Institut, Directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle, en présence de M. le Professeur Jacques Nouvel, Directeur du Parc Zoologique, de nombreux professeurs et hautes personnalités, une plaque à l'effigie du Professeur Achille Urbain, a été apposée le 2 juin dernier à l'entrée du Parc Zoologique, pour commémorer le vingt-cinquième anniversaire de l'ouverture du Parc, dont il fut le premier Directeur.

NOS CONFÉRENCES

LE SAMEDI 18 AVRIL 1959 : Très intéressant « *VOYAGE EN TERRE SAINTE (JORDANIE ET ISRAËL)* »

Sous la conduite de M^e Jean Riberou, *Avocat à la Cour*

Le conférencier commence par un petit rappel géographique, historique et religieux sur le pays de la Bible et du Christ, terre chargée d'histoire où sont nombreuses les traces des différentes civilisations qui se sont succédées, parfois juxtaposées. Puis, il souligne l'extraordinaire rétablissement du peuple juif sur la terre de ses ancêtres, ainsi que le contraste frappant entre la Jordanie et l'Etat d'Israël, pays que nous verrons l'un après l'autre.

Après une escale à Djébaïl (l'antique Byblos), sur la côte libanaise, où se retrouvent des traces des Phéniciens, des Grecs, des Romains et des Croisés, un rapide passage par Amman, capitale de la Jordanie, et le Mont Nébo, où mourut Moïse, nous amène sur le Jourdain, à l'entrée de la Terre Promise.

A l'endroit du Baptême du Christ, le fleuve apparaît limoneux et bordé d'une végétation dense et variée, en plein contraste avec les environs où, tel un paysage lunaire, des collines blanches et dénudées, entourent la Mer Morte.

En côtoyant celle-ci, sur une piste coupée de ravines desséchées, on atteint Quoumran où furent découverts en 1947 les fameux « Manuscrits de la Mer Morte », et où des fouilles ont mis au jour des restes imposants qui n'ont pas encore livré tous leurs secrets.

Sise à — 394 mètres, la Mer Morte est une cuvette sans écoulement, mais la chaleur, qui atteint parfois 50°, favorise son évaporation. Son eau, onctueuse et gluante au toucher, est si dense qu'on y plonge avec peine et qu'on flotte dessus comme du liège. Elle est très caustique et a une saveur de purge, ce qui tient non seulement à sa saturation en sel marin mais surtout à la forte proportion de sels de magnésium qui, d'autre part, y interdisent toute vie animale et végétale. A peine de mort, les poissons du Jourdain doivent rebrousser chemin en arrivant dans la Mer Morte.

Quittant celle-ci, nous gagnons Jéricho, « la cité des palmiers », véritable oasis de verdure. On y retrouve les restes exhumés de la ville-forteresse prise par Josué, au XIII^e siècle avant notre ère. (Ici, comme ailleurs, l'archéologie confirme l'Écriture Sainte.) De ces fouilles, voici le Mont de la Tentation, dit aussi de la Quarantaine, où le Christ fut tenté par Satan et passa son jeune de quarante jours. A flanc de rocher, curieusement accroché, un couvent grec conserve ces souvenirs.

Après une halte devant le tombeau de Lazare, à Béthanie, on arrive sur le Mont des Oliviers, en vue de Jérusalem. Ici, apparaît le panorama majestueux de la Ville Sainte. Au premier plan, l'esplanade du Temple; puis, dans ses murailles du XV^e siècle, la vieille ville hérissée de minarets, de coupôles et de clochers; enfin, plus loin, la ville moderne qui est la capitale d'Israël.

Nous entrons dans la vieille ville par la porte Sitti Maryam (Dame-Marie) pour voir aussitôt l'église Sainte-Anne et l'arc de l'Ecce Homo, et suivre la Voie Douloureuse.

L'étroite Via Dolorosa, jalonnée des stations du Chemin de Croix, conduit au Saint-Sépulcre, dont la basilique, datant des Croisés (XII^e siècle), offre un spectacle pénible avec ses poutres de soutènement extérieures et intérieures. Quelques clichés nous présentent les chapelles du Calvaire, ainsi que le tombeau du Christ où une plaque de marbre recouvre la couchette funèbre.

Traversant l'ex-quartier juif, nous voici au pied de l'esplanade du Temple, précisément devant le Mur des Lamentations. Mais, depuis dix ans, les Juifs n'y peuvent plus venir pleurer ni prier.

L'esplanade du Temple constitue l'enceinte sacrée musulmane faisant de Jérusalem la troisième ville sainte de l'Islam, après la Mecque et Médine. Elle portait jadis le Temple édifié par les Juifs et détruit par les Romains en l'an 70 de notre ère. Depuis la conquête arabe, l'esplanade s'est enrichie du splendide Dôme du Rocher et de la belle mosquée El Aksa.

Le Dôme du Rocher, improprement appelé mosquée d'Omar, est un bel octogone régulier surmonté d'un tambour cylindrique lui-même rehaussé d'une coupole. Nous admirons cette mosquée d'inspiration byzantine qui est le plus beau monument de Jérusalem. Ses faïences azurées sont une merveille. Sous la coupole gît le rocher de Moriah où Abraham se serait apprêté à immoler Isaac. En souvenir, ce rocher supporta plus tard l'autel des holocaustes du Temple de Salomon dont il est le seul vestige. Les Musulmans ajoutent que c'est de ce rocher que Mahomet a été enlevé au Ciel sur sa jument El Bourraq.

La mosquée El Aksa, construite à l'emplacement et avec des matériaux d'une ancienne église, est unique en son genre avec ses sept nefs séparées par des colonnes romaines à chapiteaux byzantins. C'est en y entrant, en 1951, qu'a été assassiné le roi Abdallah, grand-père d'Husseïn, actuel souverain de la Jordanie. Aux côtés de cette mosquée se trouvait, sous les Croisés, le palais des rois latins de Jérusalem où fût fondé l'ordre des Templiers.



Différents clichés nous montrent la très belle vue que, de l'esplanade du Temple, l'on a sur le Mont des Oliviers et sur la vallée de Josaphat, laquelle sépare ce mont de la Ville Sainte.

C'est dans la vallée de Josaphat que la croyance populaire localise la scène du Jugement Dernier. Il n'est donc pas surprenant d'y trouver, outre quatre tombeaux et monuments funéraires deux fois millénaires, des cimetières juif, chrétien et arabe, ainsi que le Tombeau de la Vierge.

Sur le Mont des Oliviers et, sur son flanc, dans le jardin de Gethsémani, divers sanctuaires gardent les lieux traditionnels de l'enseignement du Pater, de l'agonie du Christ et de son Ascension. Il ne reste plus guère d'oliviers, mais l'enclos de Gethsémani en conserve d'énormes, ayant des troncs de six à huit mètres de circonférence.

Revenant par des rues escarpées et les souks à la belle porte de Damas, nous quittons maintenant Jérusalem pour la Judée et la Samarie.

A Bethléem, sous le beau ciel de la Judée, les paysannes se montrent toujours dans de pittoresques costumes, comme au temps des Croisades. La basilique de la Nativité, remontant à l'empereur Constantin, est le plus vieux monument chrétien de Terre Sainte. Elle est construite au-dessus de la grotte naturelle où naquit Jésus-Christ. Mais cette grotte est devenue une crypte plus ou moins maçonnée en raison de la fragilité du calcaire de ses parois. Une étoile en vermeil, sous un autel, y situe l'endroit de la naissance de Jésus et, à quelques pas, apparaît le roc de la mangeoire (crèche) où fut couché le nouveau-né.

A mi-chemin entre Bethléem et la Mer Morte, en plein désert, se situe le monastère de Mar Sabba, accroché depuis près de quinze siècles au flanc de la sauvage et profonde gorge du Cédron. Ce serait un couvent pénitentiaire des grecs orthodoxes. Mais qui croirait qu'il a été aussi un lieu de retraite pour hommes politiques français ? C'est pourtant ce qu'apprend le livre d'or où, en 1914, le président Edouard Herriot a écrit cette ligne : « Heureux de notre retraite fermée à Mar Sabba », suivie de sa signature et de celle d'Aristide Briand, alors notre ministre des Affaires étrangères.

Moins austères et plus verdoyants sont les sites de Samarie, même autour des ruines de la ville du même nom, qui fut la capitale de l'ancien royaume d'Israël. A Naplouse, une curiosité religieuse et démographique : les Samaritains, race probablement en voie d'extinction. Il n'y en a plus que cent cinquante dans la ville (et cinquante autres en Israël). Leurs prêtres, en costumes rutilants, savent tirer le plus grand profit d'un vieux rouleau de la Loi qu'ils montrent avec vénération dans une synagogue affreuse.

En Samarie, comme en Judée, des femmes en costumes bigarrés, pieds nus, la cruche sur la tête, continuent toujours d'aller à la fontaine ou au puits. Ainsi, au « Puits de Jacob », où Jésus prêcha à la Samaritaine de l'Évangile. A voir ces scènes, on se croirait encore à l'époque biblique.

De retour à Jérusalem, plusieurs vues du « no man's land » désolé séparant les deux secteurs de cette cité-frontière, nous font passer de la ville jordanienne dans la ville israélienne.

Sur le Mont Sion, l'église de la Dormition abrite, dans sa crypte, une statue de la Vierge endormie, à l'endroit présumé de sa mort. Tout près, la belle salle ogivale du Cénacle rappelle la Dernière Cène et le miracle de la Pentecôte.

La Jérusalem israélienne (150.000 hab.) nous apparaît ensuite avec tous ses contrastes : ses vieux Juifs, ses nouveaux types d'immigrants (yémenites, marocains, etc.), ses jeunes filles soldats, ses anciens quartiers genre ghetto, ses rues asphaltées bordées d'arbres, ses immeubles modernes, ses immenses chantiers, dont celui de la nouvelle Université.

Voici maintenant, dans les collines de Judée, Ein-Karem, village de saint Jean-Baptiste et de la Visitation ; Motza, première agglomération juive fondée (en 1894) hors de Jérusalem ; et puis Abou-Ghoch dont l'église à la source fraîche date des Croisades.

Les bas-côtés de la route de Jérusalem à Tel-Aviv conservent précieusement des carcasses de véhicules incendiés lors des combats de 1948-49. On évoque ainsi cette fameuse « Route du Courage », percée en huit semaines, la nuit, à la barbe de l'ennemi, qui sauva les Israélites de Jérusalem de l'encerclement arabe.

Tel-Aviv (450.000 hab.) est la plus grande ville d'Israël. Elle a été fondée en 1909, sur les sables, au nord de l'antique cité de Jaffa (qui lui est maintenant annexée). Sa création fut un acte de foi dans l'avenir, confiance que l'on retrouve dans le nom de la ville, signifiant « colline du printemps », et dans sa devise : « Je te construirai et tu me construiras. » Cette confiance était bien placée. Le peuple juif a bâti Tel-Aviv et, en retour, le 14 mai 1948, la cité a proclamé l'Etat d'Israël dont elle a été la capitale provisoire durant deux ans. Tel-Aviv reste la métropole économique, sociale et syndicale du pays.

Différents clichés nous montrent ses rues, souvent à angle droit, ses parcs, ses immeubles modernes, notamment l'important bâtiment de la Histadrout, la grande centrale syndicale israélienne, ainsi que sa belle plage de sable fin.

En suivant la côte, vers le nord, on parcourt la riche plaine de Saron qui était encore, il y a trente ans, le domaine des marécages où régnait la malaria. Aujourd'hui, assaini et irrigué, le Saron est redevenu le jardin et le verger chantés naguère par les poètes bibliques. C'est la région rurale la plus peuplée d'Israël (500 hab. au km²). La population vit en majorité dans de prospères villages agricoles disséminés partout, que l'on reconnaît à leurs maisons préfabriquées, rectangulaires et à toits roses.

Avant de bifurquer vers Nazareth, un arrêt s'impose à Césarée-Maritime, ancienne capitale de la Palestine romaine où, depuis deux mille ans, les vestiges sont importants. Des vues nous montrent plus particulièrement l'ancien village bosniaque dont les boutiques abandonnées servent de cabines de bain.

Nazareth, la cité de Jésus adolescent, est une gracieuse bourgade arabe étagée sur de riantes collines. On n'y voit plus la basilique de l'Annonciation, démolie depuis peu pour être reconstruite selon l'architecture de l'ancien sanctuaire médiéval. Par contre, l'ancienne demeure de la Vierge subsiste dans la crypte, sous la basilique. Restent encore à Nazareth, l'ancienne synagogue où Jésus commença à prêcher et la fontaine dite de la Vierge où la Sainte Famille vint puiser. Grâce à quelques autres clichés, nous y assistons aussi aux fêtes du 15 Août grec et aux manifestations folkloriques données à cette occasion par la population orthodoxe.

Une seconde fontaine historique, dont de l'eau fut changée en vin, nous est présentée à Cana, village du premier miracle du Christ, sur la route allant de Nazareth au lac de Tibériade.

La ville de Tibériade conserve quelques vestiges rappelant sa fondation romaine, mais c'est surtout une station climatique favorisée par ses eaux thermales et la beauté du site.

Le panorama du lac, encadré dans les montagnes de Galilée, à deux cents mètres sous le niveau des mers, est des plus merveilleux. Certaines vues nous donnent envie de nous y retrouver, notamment celles prises du Mont des Béatitudes où le Christ prononça le célèbre Sermon sur la Montagne. Ce petit sommet se trouve sur le rivage le plus évangelique du lac, là où se situait Capharnaüm, la cité où Jésus fit tant de miracles et enseigna dans la synagogue. Les ruines de celle-ci ne manquent pas de grandeur, avec des murs antiques au milieu d'un sol jonché de blocs basaltiques immenses et de débris de toutes espèces.

En navigant sur le lac, dont le poisson est abondant et réputé, on rencontre de ces pêcheurs typiques, comme ceux qui nous sont montrés. Si certains emploient des moyens très modernes, d'autres font penser à l'origine de ces apôtres du Christ, à les voir jeter leurs filets.

Sur la rive méridionale, le Jourdain sort du lac, limpide et purifié, tout autre que le fleuve boueux des environs de Jéricho. Là, dans une ancienne zone de marais pestilentiels, sont les premiers kibboutzim, fondés en 1909, base de l'originale économie rurale israélienne. Celui de Degania nous est présenté avec ses bâtiments à toits roses (maisons individuelles, salles communes, etc.) agréablement installés sous des bouquets d'eucalyptus, de cyprès et de lauriers-roses, au milieu de jardins et de vergers. Modèle du genre, ce kibboutz a un machinisme agricole très perfectionné et des installations d'élevage rationnellement conçues. Il possède aussi une école d'agriculture et un intéressant musée d'histoire naturelle, exposant des spécimens de minéraux, de plantes et d'animaux des environs.

Sur la route ramenant à Nazareth et conduisant sur la côte, à Saint-Jean-d'Acre et à Haïffa, voici le Mont Thabor, petit dôme arrondi comme les ballons d'Alsace. Son sommet porte une basilique récente dédiée à la Transfiguration du Christ, dont il fut le théâtre.

Saint-Jean-d'Acre est un ancien port des Croisés. Sa vieille ville arabe reste enfermée dans les remparts turcs surplombant la mer que Bonaparte assiégea en vain. Nous constatons qu'elle est typiquement orientale avec ses bazars, son ancien caravansérail et ses mosquées, dont la plus belle, celle de Djeddar Pacha, toute blanche, trône au milieu d'un patio avec fontaines et palmiers.

Haïffa, au contraire, est la grande ville moderne industrialisée, avec des entrepôts, des raffineries de pétrole, des usines, etc., et surtout un port qui est le premier d'Israël. Jadis petite bourgade de pêcheurs, conquise depuis sur les marais et le sable, Haïffa compte maintenant 200.000 habitants. On mesure son développement en la contemplant du Mont Carmel, ce promontoire qui abrite la ville et sa baie. De là, on distingue le port et le vieux centre et, tout autour, allant jusqu'à s'étagé sur les pentes douces de Carmel, les quartiers modernes avec des villas blanches ou d'impressionnants immeubles en béton.

Le Mont Carmel a été rendu célèbre par les prodiges qu'y opéra le prophète Elie. Sa statue est en bonne place sur la montagne qui porte aussi, bien entendu, un couvent des Pères Carmes. Le Mont Carmel est le grand attrait de Haïffa. Aussi, pour faciliter les relations entre la ville et ses hauteurs, sera bientôt achevé un métro-funiculaire, ouvrage français dont la première stations s'appellera... Paris. Remercions les Israéliens de cet hommage qu'ils rendent à notre capitale et à notre pays, que tant de liens unissent au leur et à toute la Terre Sainte.

Grâce à la vision tangible que donnent les photos en couleurs, c'est souvent avec émotion que nous avons pu toucher du doigt, ou presque, les si nombreux souvenirs archéologiques, historiques et religieux qui constituent le grand attrait de la Terre Sainte. Notre civilisation est trop marquée par ces souvenirs, à la fois si lointains et si proches, pour que nous n'ayons pas ressenti l'envie d'aller nous-mêmes un jour en Terre Sainte.

LE SAMEDI 2 MAI : « VIVANTE ET PASSIONNANTE ESPAGNE »

Conférence par M. Paul-C. Viguier

M. Viguier, accompagné de sa femme, aussi passionnée d'aventure que lui-même, accomplit diverses explorations, notamment dans l'Ouest de l'Afrique Noire d'où il rapporte des documents cinématographiques inédits, puis une dernière expédition dans le Nord du Togo et au Dahomey les laisse... en Espagne d'où il ramène de vivantes et passionnantes images, qu'il présente au cours de sa conférence.

Il y a énormément de choses à voir en Espagne, et l'on peut également s'intéresser aux différents aspects qu'offre ce pays. C'est pourquoi la conférence de M. Viguier a complété celle non moins intéressante qui nous avait été faite par M. Guy, le 10 janvier.

L'Espagne est un pays au passé très lourd, que de nombreuses vicissitudes ont doté, au cours des siècles passés, d'une histoire chargée, fabuleuse, d'une des plus prodigieuses histoires du monde.

Sans remonter plus loin que l'ère chrétienne, l'Espagne est envahie à plusieurs reprises et ses principaux envahisseurs sont, par ordre chronologique, les Romains, qui furent chassés par les Barbares, à leur tour vaincus par les Arabes. Mais chacun de ces envahisseurs laissa des traces de son passage, notamment dans l'architecture des principaux monuments, et c'est l'objet de la première partie de la conférence de M. Viguier.

A Segovie, on peut voir un impressionnant ouvrage romain : un aqueduc admirablement conservé ; c'est une des œuvres les plus importantes que la Rome antique nous ait léguées.

Avec ses 800 mètres de long, 30 de hauteur et ses 186 arches, ce vrai travail de Romains, construit il y a tout près de deux mille ans à l'aide d'énormes blocs de pierre taillés grossièrement et simplement posés les uns sur les autres sans aucun liant, ce témoignage semble être un défi au temps. Et l'on s'imagine mal de nos jours, la façon d'élever de semblables édifices avec les moyens rudimentaires et la technique de l'époque. Cet aqueduc alimente toujours Ségovie en eau ce qui constitue un fait singulièrement étonnant de la part d'un monument de cet âge.

Ségovie compte également un très grand nombre d'églises romanes ; malheureusement beaucoup d'entre elles ont été remaniées au XVI^e siècle. Cependant celle de Saint-Martin conserve encore toute la pureté et la simplicité de cet adorable roman du XII^e siècle.

Mais Rome ne laissa pas en Espagne une très forte empreinte ni une société bien organisée, et son influence s'écroula devant l'invasion des « Cavaliers nomades » venus de l'Est de l'Europe, les Barbares, attirés par l'opulence des Romains.

De l'invasion et de l'occupation de l'Espagne par les Barbares, nous ne dirons rien, ils se montrèrent en effet plus destructeurs que bâtisseurs. A la demande d'un prince barbare, alors totalement incapable de maintenir l'ordre dans son royaume, les Arabes débarquèrent à Tarifa, la ville d'Espagne la plus proche de l'Afrique, en 710. A partir de ce moment-là, se mit à fleurir en Espagne une architecture qui montra, et qui montre encore, le raffinement d'un art absolument inconnu en Europe et qui dépassa même, entre les mains des architectes et artisans espagnols, tout ce qui s'était déjà fait dans les pays musulmans : l'art « Mozarabe ».

Le plus juste et en même temps le plus brillant résumé de cet art, nous est donné par le fameux Alhambra de Grenade. L'Alhambra, l'ancien château rouge des rois maures, est un ensemble de forteresses et de palais situés au sommet d'une colline au milieu de jardins de légendes. Le tout possède une certaine unité architecturale, à condition d'oublier une sorte de palais qui se veut romain et que l'empereur Charles-Quint lui-même n'arriva pas à se faire achever.

Du temps des Maures, l'Alhambra était une véritable cité autonome avec des réserves de grains ou de denrées de toutes sortes, et surtout d'eau, le tout indispensable au soutien des terribles sièges que cette cité connut au long de sa violente et tragique histoire. Cet ensemble ne compte pas moins de quatorze tours de guet réunies entre elles par des chemins de ronde serpentant au sommet de plusieurs kilomètres de remparts. Certaines de ces tours remplissent le rôle de coffres-forts, on y entrepose les butins de guerre qui sont parfois de véritables trésors. D'autres servent de prisons. Toutes ces tours possèdent des noms émouvants telle la tour de la Captive, située tout au fond des Jardins de l'Alhambra et dont la prisonnière chrétienne inspira l'amour malheureux d'un prince arabe ; la tour des Infantes, la tour de Comarès, etc. C'est de cette dernière que les indolents et fiers rois maures suivent, mais de très loin cependant, le déroulement des incessantes batailles de leurs armées qui s'opposent à celles des rois catholiques.

L'emplacement aujourd'hui occupé par un extraordinaire hôtel, le Parador de San Francisco, du nom de l'ancien couvent qu'il était, et dont on a conservé fort intelligemment le mobilier, était autrefois le quartier industriel où plus exactement, artisanal de la cité. C'étaient des ateliers de forgerons, de potiers, de céramistes, de travailleurs du bois et du cuir. Autant d'arts qui sont encore de nos jours bien spécifiquement espagnols. Et on retrouve les mêmes artisans, travaillant avec les mêmes gestes, dans le vieux quartier de Grenade : le poétique Albaicín.

Mais le véritable sanctuaire architectural proprement dit, c'est l'Alcazar, la résidence des rois et de leur cour, qui se présente comme une succession de palais et de « patios » possédant chacun leur bassin, leurs jeux d'eau et leurs reflets. De tous ces patios, le plus admiré et le plus connu du monde entier, est le Patio de los Leones, la Cour des Lions qui doit son nom à une fontaine composée d'une vasque de style arabe, soutenue par douze lions de marbre noir, dont les origines ne sont pas encore bien définies. Cette fontaine est entourée d'une galerie soutenue par cent vingt-huit colonnes de marbre blanc ; le haut de ces colonnes et les plafonds sont couverts de sculptures extraordinaires. C'est une architecture que l'on peut qualifier de « décoration pour gens couchés » ! En effet, les architectes espagnols sont alors au service de seigneurs vivant la plupart du temps couchés, les chaises n'existant pas chez ces rois, la position allongée est la plus courante. Les sculptures de dentelles répètent les versets du Coran, mais brutalement, un peu plus loin, elles reproduisent des fleurs par exemple, ce qui a toujours été strictement interdit par le Coran qui condamne également la reproduction de tous êtres humains ou animaux, pour n'autoriser que des dessins géométriques. On trouve là, la matérialisation de la merveilleuse, de l'incroyable et paradoxale coexistence des cultures islamique et chrétienne. Mais tant que dura la domination arabe, l'histoire de l'Espagne se traduit par la lutte sans merci du christianisme contre l'Islam. La reconquête de Grenade termina l'unité espagnole par les rois catholiques, en 1492. Ils s'empressèrent d'élever en Espagne des monuments chrétiens dont le style de l'époque était alors le gothique. Cet admirable gothique se mit à fleurir en Espagne avec un peu de retard sur le reste de l'Europe. Il profita à son départ de l'influence des Français, mais préféra l'influence flamande qui donna lieu à un gothique adapté au goût et au milieu espagnol, caractérisé par une construction plus lourde, d'apparence plus robuste. De tels monuments se retrouvent à Burgos et à Tolède. La cathédrale de Burgos est de style gothique extrêmement pur, alors que celle de Tolède semble être la plus exacte représentation de ce style typique, de ce gothique adapté au goût et au milieu espagnols.

Tolède qui existait déjà deux cents ans avant l'ère chrétienne est, croit-on, la seule ville au monde classée dans sa totalité, monument historique !

Le premier film de M. Viguier, qui nous est présenté : « 2.000 ans d'architecture » est donc une rétrospective de l'architecture espagnole depuis le premier siècle de l'ère chrétienne jusqu'à nos jours.

Le deuxième film nous présente de très belles vues de « La Costa Brava » de Sa Tuna à Tossa de Mar.

La Costa Brava est la côte méditerranéenne espagnole, parfois plate, parfois avec des escarpements abritant de petits ports de pêcheurs, qui a une qualité extrêmement rare à notre époque, c'est qu'on peut y trouver, mais en cherchant bien cependant, le moyen d'y vivre une existence calme dans certains petits villages et rencontrer de petites plages désertes. Telle était Sa Tuna endormie au fond d'une petite anse.

Si l'on rencontre sur cette Costa Brava, de pauvres masures de pêcheurs, on peut y voir aussi de somptueuses demeures, et à Tossa de Mar on peut mener l'existence tapageuse des plages à la mode.

Tossa de Mar possède sa vieille tour de guet, fidèle au paysage de la Costa Brava. Elle n'a plus aucune utilité aujourd'hui, mais même inutile elle est présente, car on ne conçoit pas la côte méditerranéenne espagnole sans cette partie du décor. Une intensité lumineuse exceptionnelle baigne tout cela. La mer n'est pas d'un bleu conventionnel mais offre une incroyable diversité de nuances dont l'émeraude et le turquoise restent les fondamentales, laissant une impression différente à chaque instant.

En quelque endroit que l'on se trouve, on peut rencontrer les genêts d'Espagne mêlés aux pins maritimes descendant jusqu'à la mer, dégageant un parfum capiteux sous l'ardent soleil, et dominant ce paysage, les cigales au bruit assourdissant.

Tout cela c'est la Costa Brava, restée miraculeusement intacte et vraie.

Un troisième film nous ramène à Séville pour la Semaine Sainte et la Féria d'Avril.

Toutes les manifestations débutent la semaine d'avant Pâques et vont se poursuivre pendant un mois. Brusquement à huit jours du début de ces fêtes, Séville tout entière paraît atteinte du délire et de la frénésie de la peinture et du nettoyage.

La Semaine Sainte commence le dimanche des Rameaux. Chaque paroisse de Séville possède au moins deux « pasos ». C'est le nom de sortes d'énormes et imposantes statues, pesant parfois près de deux mille kilos, en bois sculpté et polychromé. Elles représentent, l'une, une scène du chemin de croix, l'autre la Vierge.

Accompagnant ces pasos dans leur lent acheminement à travers la ville, les membres des Confréries, dont certaines datent du moyen âge et possèdent leurs statuts et règlements faisant régner dans leur sein l'égalité la plus absolue. Certains membres de ces confréries revêtus de la cagoule des pénitents, portent d'énormes et lourdes croix, d'autres vont pieds nus, ou encore traînent des boulets en fer enchaînés à leurs chevilles. Et de tous les coins de Séville respectueuse et passionnée, pendant six jours et six nuits vont surgir une centaine de ces étranges cortèges. Le paso, fleuri d'œillets blancs pour la Vierge, d'une adorable beauté un peu charnelle, parée de centaines de millions de bijoux prêtés par les femmes de la paroisse qui les abandonnent sans aucun reçu, est porté sur la nuque d'une cinquantaine d'hommes invisibles sous les lourdes tentures recouvrant l'édifice et traînant jusqu'à terre. Il chemine ainsi lentement, douze heures parfois.

La semaine se termine, et les pasos regagnent le silence et la paix de leur sanctuaire pour une année. D'autres cortèges, profanes ceux-là, s'ébranlent à leur tour.

Si la Semaine Sainte est célébrée avec beaucoup d'éclat dans la totalité des provinces d'Espagne, la Féria d'Avril à Séville lui est particulière. C'est maintenant durant quatre jours et quatre nuits, que le peuple sévillan, en guise de réaction, va se gorger de chants, ces mystérieux « flamencos », de danses et de bruits. Déroutant contraste en effet, car pendant les jours qui vont suivre, le mélange des classes s'établit et s'étale aux yeux étonnés des étrangers.

La Féria d'Avril est avant tout placée sous le signe du cheval, et l'on peut voir de magnifiques cavaliers et cavalières, évoluer avec aisance. Dans les vastes plaines du Guadalquivir toutes proches, les enfants montent à cheval, dès leur plus jeune âge, car cette apparente aisance ne s'obtient pas dans un manège. L'image essentielle du couple andalou a derrière elle des générations de cavaliers.

La fête des œillets à Sitges, petite cité d'artisans située à une cinquantaine de kilomètres au sud de Barcelone, se déroule chaque année le 20 juin. Dès le matin, toutes les rues de Sitges sont barrées et interdites à la circulation automobile. Les habitants, après avoir soigneusement balayé leurs rues, vont y tracer à la craie d'étranges dessins tout d'abord incompréhensibles. Certains se servent d'immenses pochoirs, mais l'artiste local, dont les dessins remportent chaque année les premiers prix, preuves de son talent, fixe un morceau de craie au bout d'un bâton, et debout, dessine d'un geste large et sûr. Puis, c'est une véritable avalanche d'œillets qui arrivent par camions entiers, et en peu de temps les dessins sont recouverts de pétales de fleurs, donnant l'aspect de merveilleux tapis. Ce travail est absolument extraordinaire si l'on considère qu'avant sept heures du matin rien n'est commencé et que toutes les rues de Sitges, tortueuses ou droites, étroites ou larges sont tapissées d'œillets en motifs simples ou compliqués.

C'est vers quatre heures que déferle sur la ville une foule intense venue de tous les coins de Catalogne et de Barcelone en particulier, pour admirer Sitgès décorée.

Enfin ce merveilleux voyage en Espagne va se terminer par une course de taureaux sur laquelle nous ne attarderons pas, mais il nous fut permis de connaître par un film, tous les épisodes de la vie d'un taureau de combat, depuis sa naissance dans l'un des élevages les plus réputés, jusqu'à sa mort dans l'arène, à moins que, fait extrêmement rare, il fasse preuve d'une combativité si franche et si parfaite qui oblige le Président à accorder sa grâce.

LE SAMEDI 9 MAI : « MAURICE, ILE DE LA FIDÉLITÉ »

Conférence par M. Pierre Dupont

A 12.000 kilomètres de Paris, 600.000 hommes de races différentes, vivent sur une petite île britannique de l'Océan Indien et sont unis par un seul lien : la langue française et son chatoyant dérivé, le patois créole.

Cette île, c'est Maurice, l'ancienne Ile de France, sœur de La Réunion, située à l'Est de Madagascar. Plus d'un quart de sa population est d'origine française; le reste est constitué par des Indiens, des Chinois et des Noirs.

Colonie française jusqu'en 1810, l'île Maurice a cette date devint colonie anglaise, mais les Franco-Mauriciens, devenus sujets britanniques, ne cessèrent pas pour autant de se nourrir aux sources de notre culture et conservèrent un culte vigilant pour la langue française, renforcé peut-être par la nostalgie de la mère-patrie perdue. Maurice est demeurée si étroitement à la France, que Georges Duhamel a pu la baptiser : « l'Île de la Fidélité ».

Le français est demeuré la langue maternelle et il a donné un patois créole qui est pratiquement le seul mode d'expression commun permettant aux cinq grandes communautés ethniques, comprenant chacune de larges subdivisions, de communiquer entre elles. Mais aujourd'hui, la population d'origine française est inquiète. Parce qu'une vaste campagne antifrançaise, déclenchée en 1943, prend chaque jour un peu plus d'ampleur, et que si rien n'est rapidement fait pour l'enrayer, la culture française est condamnée à disparaître de Maurice, et le français appelé à être traité en langue étrangère. Et pourtant, dans tous les domaines, on rencontre les témoins de notre enracinement. Mis à part les petits journaux de langue indienne ou chinoise, les quatre grands quotidiens sont rédigés en français, et seuls les communiqués officiels sont publiés en anglais. Un journal indien rédigé en anglais, publie son feuilleton en français « pour que tout le monde puisse le comprendre ». La radio locale diffuse dans notre langue les trois-quarts de ses émissions, dont certaines sont envoyées directement par la R.T.F. Il existe plusieurs organisations culturelles dont le but principal est de susciter et d'encourager l'étude de notre langue et de notre littérature. Les théâtres reçoivent chaque année des troupes dramatiques et lyriques venant de Paris. De nombreux films français sont projetés, les libraires offrent les derniers livres français parus, à côté des classiques.

Jusqu'en 1943 tout alla bien et les Mauriciens n'eurent pas à se plaindre de l'incompréhension des Anglais vis-à-vis de leur langue. Ceux-ci se conformaient aux termes de la capitulation de 1810 qui stipulait « que les habitants conserveront leurs lois, leurs religions et leurs coutumes ».

Les diplomates sanctionnant la fin des études venaient et viennent toujours de Cambridge, et il était indispensable à un Mauricien de connaître l'anglais s'il voulait devenir fonctionnaire ou député. En général le Mauricien comprenait mal l'anglais, le parlait et l'écrivait encore moins.

Après s'en être accommodés pendant fort longtemps, les Anglais trouvèrent un beau jour inadmissible cet état de fait. Le directeur de l'Instruction publique présenta un rapport en vue de révolutionner l'enseignement à Maurice. Désormais l'anglais devint langue principale, les professeurs furent obligés de le parler à leurs élèves. Ils essayèrent mais furent contraints d'y mêler du français pour la simple raison que les enfants ne comprenaient plus grand-chose aux explications qui étaient données.

Dès le jardin d'enfants, on apprend l'anglais. L'Histoire de France et la littérature française sont supprimées des programmes scolaires, et les examens de français dans les classes supérieures sont réduits. Les Mauriciens protestèrent, mais leur plainte n'eut pas d'écho.

Pour arriver à leurs fins, les Anglais usèrent de moyens culturels mais également financiers, considérables. Ils trouvèrent le soutien du Commissariat de l'Inde, organisme culturel financièrement très puissant lui aussi, qui a très bien compris que si le français cesse d'être parlé à Maurice, l'anglais ne le remplacera pas pour autant, et que cela représente une grande chance pour l'Inde qui verra facilitée son hégémonie culturelle et politique.

Devant cette offensive, le Consulat français, fait tout ce qui est en son pouvoir, mais ses moyens d'action sont extrêmement limités.

L'amour des Mauriciens pour la France est très fort, et il est douloureux de penser que si la politique d'abandon se poursuit, un puissant bastion de la présence française dans le monde, disparaîtra.

LE SAMEDI 23 MAI : « RETOUR DE COTE D'IVOIRE »

Conférence par M. Roland Porteres, *Professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle*

Deux cents projections en couleurs nous donnent une idée de l'activité de la Côte d'Ivoire et du mode de vie de ses habitants.

Elles s'attachent à montrer une opposition entre un passé encore partout présent et un actuel qui est déjà futur mais non encore généralisé.

Ce Territoire, en pleine évolution économique, politique et sociale, a devant lui un grand siècle d'expansion interne. Des terres libres, des humanités dynamiques se libérant des coercitions tribales, un climat favorable toute l'année à toutes les cultures hautement rémunératrices, permettent d'envisager un avenir brillant à des populations qui viennent d'accéder au travail librement consenti et qui s'aperçoivent maintenant que les produits du travail leur permettent de s'insérer dans la vie mondiale de notre époque.

Ponts de béton et jetées métalliques viennent relayer bacs et ponts de lianes dans la traversée des fleuves, cependant que les rubans goudronnés s'étirent dans la grande forêt pour remplacer les pistes d'argile rouge.

Villes et bourgades se modernisent et s'accroissent. Habitations rondes ou rectangulaires, en torchis et toits de végétaux, disparaissent devant les maisons en béton. Un nouveau village modernisé nous est présenté (Yamousoukro), cependant que d'autres se préparent (Ayamé, Yaou).

Une série de vues nous montre l'impressionnant barrage en cours de construction sur le fleuve La Bia en vue d'équiper hydroélectrique.

Un derrick de la Société Africaine des Pétroles sonde jour et nuit près de Port-Bouet.

Plantations de Caféiers, de Cacaoyers, de Bananiers, d'Hevea, de Palmiers à huile, de Cocotiers, d'Ananas défilent devant nous.



Mais les dangers subsistent encore : érosion, sécheresse, côte trompeuse aux navires, comme nous l'indiquent quelques vues particulièrement typiques.

Le Conférencier termine en exprimant sa foi en l'avenir d'un pays qui représente un des fleurons de la Communauté Française.

LE SAMEDI 30 MAI : Dernière séance hebdomadaire avant l'arrêt annuel pour la période des vacances

Nous avons tenu à présenter à nos adhérents d'une manière concrète, les nouvelles activités de notre Société, et surtout à diffuser largement la création du service de prêts d'objets d'Histoire Naturelle, auprès des membres de l'Enseignement.

Des invitations spéciales ont été adressées à la Direction de l'Education Nationale, aux Inspecteurs et Inspectrices des Ecoles primaires et maternelles de la Seine, à l'Institut National Pédagogique, et enfin aux Directeurs, Directrices, ainsi qu'à leurs Instituteurs et Institutrices, des écoles des cinquième, sixième et treizième arrondissements qui nous paraissent avoir plus de facilité pour utiliser ce service.

Avec le concours des collaborateurs de ce service de prêts, une exposition des principaux spécimens fut organisée dans le Grand Amphithéâtre de façon à montrer leur présentation originale et artistique, et l'intérêt du but que nous poursuivons.

La curiosité et l'attention des enfants seront suscitées dès l'apparition du « prêt » dans la classe, par le contact direct avec l'animal ou le décor original de la boîte qui contiendra tel autre spécimen. L'originalité des prêts réside dans le mode de présentation pour le rôle particulier qu'ils doivent jouer auprès des élèves. Les insectes par exemple, sont fixés dans une boîte transparente facilement manipulable, et les enfants peuvent les regarder sur toutes leurs faces, et même les étudier à la loupe. Si aucun détail de la présentation intérieure n'est laissé au hasard, la décoration extérieure par la vivacité de ses coloris, la simplicité du dessin et la fantaisie avec laquelle sont exécutés les croquis est parfaitement adaptée au public enfantin auquel elle est destinée.

Telle boîte ne peut receler que le crâne d'un rat d'égoût et telle autre qui paraît tendue d'une soie japonaise, le ver à soie et ses différentes métamorphoses !

Les roches, sous forme de blocs de taille respectable, sont destinées à être mises dans les mains des enfants. Elles sont classées et groupées dans des boîtes dont la décoration extérieure suscite un véritable centre d'intérêt.

Que dire des animaux naturalisés qui déjà par eux-mêmes sont assez éloquents. Voici le Canard Pilet surpris au bord de la mare, le Pivert accroché à un tronc d'arbre à côté de l'entrée de son nid, et dans chaque cas, le moindre détail est soigneusement étudié. L'hirondelle de mer repose sur un coin de rocher émergeant des flots ; le Lapin de garenne gambade dans une prairie émaillée de fleurs, le Hérisson est surpris dans le jardin potager, derrière un arrosoir ; l'Ecureuil remonte dans son arbre, après son repas de noisettes ; les Bouvreuils annoncent le renouveau ; les arbres sont en fleurs, c'est le printemps.

Si la décoration intérieure et extérieure des boîtes que l'on peut admirer sur les tables où elles sont exposées, est due à la maîtrise d'un jeune décorateur, Patrick Lamotte, la présentation des animaux dont nous venons de citer quelques exemplaires est l'œuvre d'un jeune instituteur qui expose ce jour à l'auditoire, d'une façon fort intéressante et objective les mérites de ce service de prêts.

M. Roland Talou résume ensuite quelques leçons faites auprès d'enfants d'âges différents :

Prenons d'abord des bambins de 6 ans, en classe maternelle. L'apparition de la boîte frappée au nom du Service de Prêts suscite parmi le peuple enfantin un vif intérêt et une joie indescriptible. Tous sont là autour de la table ronde attendant la leçon d'observation. On sort l'objet de sa caisse en carton : « C'est Quipic le Hérisson », s'écrie l'un des enfants.

Au cours de la leçon de vocabulaire, les élèves apprennent quelques mots nouveaux, retiendront des détails amusants sur la forme de la tête, les piquants, la queue, les pattes et également les mœurs.

La leçon terminée, chacun regagne sa place en silence et note sur son cahier les mots nouveaux appris. De plus grands dessinent avec application le hérisson près du petit arrosoir, dans un jardin ; puis c'est un travail collectif : une frise représentant des hérissons dans des positions différentes ; et l'heure de la récréation venue chacun racontera l'aventure de Quipic.

Les oiseaux fournissent toujours des sujets divers et intéressants : voici une Mésange bleue, un Chardonneret à culotte rouge, et enfin sous les yeux interrogateurs des enfants, un nid de Pies-grièches. Ce nid placé entre deux branches d'arbre, contient des petits affamés auxquels les parents apportent la becquée. Que tout cela est nouveau et beau pour ce jeune public. Le maître donne des explications, fait ressortir quelques détails, explique un texte de lecture sur : « Nos amis ailés », « Joies et souffrances des Oiseaux ». La dictée choisie est un passage sur les Pies-grièches de Simone Brissaud « Nos amis les Oiseaux » ; et comme toujours pour terminer, une large place est donnée au dessin.

Divers clichés nous montrent tout ce petit monde au travail avec une attention soutenue, représentant des oiseaux d'après nature ou élaborant des panneaux décoratifs.

Et pour parachever cette étude sur les oiseaux, il fut très utile de rappeler leur squelette et de soumettre à l'examen de ces jeunes « naturalistes », des crânes présentés dans des tubes de matière plastique.

Nous tenons à remercier tout particulièrement, M. le Professeur Berlioz qui nous a offert une remarquable collection d'oiseaux, MM. les Professeurs Vayssière et Ségué, pour leur collection d'insectes, M. Chopart qui nous a fourni des Orthoptères, M. Viette des Lépidoptères, M. Villiers des Coléoptères.

M. Dorst nous a également donné des oiseaux, M. Petter a bien voulu démunir sa collection de plusieurs crânes de Mammifères, et M. Furon nous a offert des roches.

M. Chevanci, le taxidermiste du Muséum, a donné de précieux conseils pour la préparation et la présentation des animaux.

Grâce à ces concours, une collection intéressante a pu être réalisée, nous espérons pouvoir l'augmenter encore, car trop nombreuses sont les écoles primaires ou maternelles absolument dépourvues de matériel. Même le maître le plus consciencieux qui cherche à parfaire sa leçon, ne pourra récolter tous les objets nécessaires à son cours, par manque de temps et de fonds suffisants.

Ce service vient donc compléter efficacement les leçons des jeudis données aux enfants de 8 à 11 ans, dans le cadre du Muséum.

Pour terminer cette manifestation fort intéressante, M. Patrice Paulian, attaché au Laboratoire de Zoologie du Muséum, ancien chargé de missions, a bien voulu présenter et commenter pour nous, deux de ses films en couleurs tournés lors de son second séjour dans les régions antarctiques. Quelques vues fixes en couleurs nous permettent tout d'abord de mieux situer les Iles Amsterdam et Saint-Paul, petites îles volcaniques perdues dans le sud de l'Océan Indien à plus de 3.000 kilomètres de l'Afrique du Sud et de l'Australie. Certaines de ces vues nous font assister à la première descente des grandes falaises de l'ouest de l'Ile Amsterdam, hautes de plus de 600 mètres, au pied desquelles vivent de grandes colonies de Manchots gorfous et de deux espèces d'Albatros.

Le premier film a trait à la pêche des langoustes très abondantes autour de ces îles. On sait qu'un navire frigorifique français fait tous les ans une campagne de six mois dans cette région. M. Paulian a longuement étudié les conditions et les possibilités de la pêche autour de ces îles, pour le compte du Ministère de la France d'Outre-Mer en 1955-56, et que la réglementation actuellement en vigueur est le fruit de ses travaux.

Le second film est consacré aux Otaries. Très nombreux autrefois, ces animaux ont été décimés par les phoquières aux XVIII^e et XIX^e siècles en raison de la valeur de leur fourrure et n'existent plus qu'en petit nombre. Ils ont été pendant plusieurs mois étudiés par M. Paulian, spécialiste bien connu des Pinnipèdes, qui termine actuellement un important travail sur leur biologie. En plus de la vie des Otaries, nous avons pu admirer au cours de ce film quelques scènes particulièrement réussies consacrées au vol des Albatros, ces géants des mers australes dont la majesté n'a d'égale que la grâce.

Nous rappelons que M. Paulian a publié à l'issue de son premier séjour dans l'Antarctique, un fort beau livre, « La vie animale aux Îles Kerguelen », illustré de 30 planches photographiques qui est en vente chez M. Thomas, le Libraire du Muséum. En plus de ses propres recherches, M. Paulian a consacré une partie appréciable de son temps à la réunion de collections importantes et variées, riches d'espèces nouvelles, qui sont venues enrichir les laboratoires de notre Muséum.

VISITE AU PARC ZOOLOGIQUE DE VINCENNES

Enfin, pour compléter le cycle de nos manifestations, eu lieu le 6 juin, la traditionnelle visite au Parc Zoologique du Bois de Vincennes, dont nous remercions M. le Professeur Nouvel, et ses collaborateurs, MM. Bullier et Rinjard, Sous-Directeurs.

VISITE AU PARC ZOOLOGIQUE DE CLÈRES

C'est le 21 juin dernier, sous un soleil resplendissant, qu'une cinquantaine de nos membres accompagnés de notre Secrétaire général, se sont rendus à Clères où le directeur du parc, M. Fooks, leur a réservé le meilleur accueil et les a guidés parmi les riches collections qui ne cessent de s'accroître.

La faune aviaire y est particulièrement remarquable : un groupe de Flamants roses qui, espère-t-on vont se reproduire, mettent une tache claire sur un décor de verdure, des Oies exotiques, Grues couronnées noires et grises, Oies empereurs et Oies de Ross, de l'Alaska, Bernaches à cou roux, de Sibérie, Bernaches naines du Canada, Casarcas d'Australie et Casarcas Rajahs de Nouvelle-Guinée, Bernaches à crinière d'Australie, Sarcelles du Brésil, etc.

La liste des magnifiques oiseaux que l'on peut y admirer ne peut-être énumérée ici. Cependant citons encore, des Grues de Numidie, Emeus, Nandous, Faisans argentés, hybrides, Dindons sauvages d'Amérique, Perroquets, Canards, Cygnes à col noir (qui se reproduisent), etc.

Pour les Mammifères, citons des Gibbons de l'Indochine, assez rares, Antilopes cervicapres de l'Inde, Cervules, Hydropotes de Chine, Kangourous de Bennett et de Dama, etc.

Nous remercions M. Fooks pour ses intéressants commentaires et sommes heureux de constater que ce parc est en pleine prospérité (près de 200.000 visiteurs annuels).

NOS CONFÉRENCES OCTOBRE-NOVEMBRE

- LE SAMEDI 3 OCTOBRE :** « *PERIPLE DE BOURBON (Île de La Réunion)* », conférence avec clichés en couleurs, par M. Marcel Gaultier.
à 17 heures
- LE SAMEDI 10 OCTOBRE :** « *INSECTES NUISIBLES* », conférence par M. R. Pujol, Assistant au Laboratoire d'Entomologie Agricole Tropicale du Muséum, avec projection de vues en couleurs et présentation d'un film également en couleurs : « *INSECTES NUISIBLES AUX CULTURES TROPICALES* », réalisé par l'auteur en Guinée, avec le concours du Service du film scientifique.
à 17 heures
- LE SAMEDI 17 OCTOBRE :** « *CONSERVATION BOTANIQUE EN NOUVELLE-CALÉDONIE* », conférence avec projections en couleurs, par M. H. Hurlimann, Docteur ès Sciences.
à 17 heures
- LE SAMEDI 24 OCTOBRE :** « *L'ARCHIPEL DE MADÈRE, sa flore, son folklore* », conférence par M. A. Maumene, Secrétaire général de l'Art pour Tous. Projection de vues en couleurs.
à 17 heures
- LE SAMEDI 7 NOVEMBRE :**
à 16 h. 30
à 17 heures
ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE DE LA SOCIETE.
« *EN ROUTE POUR TAHITI!* », conférence avec projections en couleurs, par M. Henri Beaudoux.
- LE SAMEDI 14 NOVEMBRE :** « *LES MONTAGNES DE LA LUNE* » (Ruwenzori), conférence accompagnée de deux films, présentés par M. Gardinier, Vice-Président du Club Alpin Français, et M. Bernard Pierre.
à 17 heures
- LE SAMEDI 21 NOVEMBRE :** « *MAROC : RIVES D'AFRIQUE - RIVES D'EUROPE* », conférence avec projections en couleurs, par M. Jacques Raffin, Avocat à la Cour.
à 17 heures
- LE SAMEDI 28 NOVEMBRE :** « *YAROVILCA : à la découverte d'une civilisation pré-inca* », conférence avec projections et film en couleur, par M. Bertrand Flornoy, explorateur.
à 17 heures

A TRAVERS LE MONDE

Nouvelles peintures rupestres découvertes au Sahara. — L'ethnologue Henri Lhote, qui est rentré récemment du Tassili, a ramené 4.000 relevés de gravures et peintures ornant les parois rocheuses de l'oued Djerat. Ce travail considérable, qui a commencé le 15 janvier, comporte une innovation : des moulages des gravures rupestres ont été effectués par Henri Lhote et son équipe. De grandes surfaces de roches gravées ont été recouvertes d'un enduit plastique à base de caoutchouc. Une toile a été ensuite fixée à cette colle qui, une fois sèche, s'enlevait aisément, reproduisant fidèlement tous les tracés de la pierre. L'ensemble de ces moulages souples a été ramené au Muséum de l'Homme à Paris. Il représente les plus importantes des œuvres recueillies sur 20 kilomètres des gorges de l'oued Djerat. (UNESCO.)

Au Danemark l'an prochain : conférence sur l'utilisation de navires océanographiques internationaux. — Dans quelques mois, se réunira au Danemark une conférence intergouvernementale organisée par l'Unesco sur l'utilisation de navires océanographiques internationaux et l'application d'un programme international de recherches et de formation de personnel dans le domaine des sciences de la mer.

On se rappelle que lors de sa dixième session, en novembre 1958, la Conférence générale de l'Unesco avait décidé de convoquer en 1960 cette conférence. Il incombait au Conseil exécutif de l'Unesco d'en fixer la date et le lieu en tenant compte des offres des Etats membres et de décider quels Etats et organisations y seraient invités.

Le Conseil exécutif, dont la cinquante-quatrième session a commencé le 1^{er} juin à Paris, à la Maison de l'Unesco a décidé d'accepter l'offre du gouvernement du Danemark, de tenir cette conférence en territoire danois, à une date qui n'a pas été officiellement précisée, mais que le Directeur général de l'Unesco fixera après consultation avec le Gouvernement danois.

La résolution de la Conférence générale de l'Unesco de novembre 1958 spécifie qu'il s'agit de « l'utilisation de navires océanographiques internationaux ». La forme dans laquelle ce projet sera réalisé n'est pas encore définitive. Il a été question « d'un navire, construit, équipé et exploité » par l'Unesco, de la gestion en commun d'un ou plusieurs navires océanographiques existants, dont l'équipement serait modernisé. Tous ces projets sont encore provisoires, y compris ceux du Secrétariat de l'Unesco qui comportent la construction (internationale) d'un navire et son équipement, l'utilisation d'autres navires qui coopéreraient aux campagnes de recherches et des services auxiliaires (ateliers, laboratoires, etc.) que les Etats participants pourraient offrir.

En réalité, comme l'a souligné le Professeur Kovda, Directeur du Département des Sciences naturelles de l'Unesco, c'est la Conférence de l'an prochain, au Danemark, qui décidera de la forme définitive du projet. L'ordre du jour précis de cette conférence sera fixé par une réunion d'une vingtaine d'experts qui doit avoir lieu ces jours-ci après le Congrès océanographique de New York (septembre 1959).

Conformément à la décision — unanime — du Conseil exécutif de l'Unesco, des invitations à la Conférence de l'an prochain seront adressées à tous les Etats membres de l'Organisation ainsi qu'à des Etats membres des Nations Unies mais non de l'Unesco : la Guinée, l'Irlande, l'Islande, le Portugal, l'Union Sud-Africaine et le Yemen. Les institutions spécialisées des Nations Unies et plusieurs organisations internationales seront également invitées. (UNESCO.)

ILS CHANTENT POUR VOUS

Parcourant la forêt de Sénart dans tous les sens, muni de son micro, de son magnétophone et de tout son matériel, M. Georges Albouze, dynamique et passionné, a capté pour vous des chants d'oiseaux. *Ils chantent pour vous* est le titre de la série réalisée par M. Albouze et qui comprend déjà deux disques 33 tours microsillons (1). Les enregistrements comprennent les chants des oiseaux suivants :

1° **Rossignol chanteur** (*Luscinia megarhyncha, Brehm*) qui est revêtu d'une parure modeste, mais est doué d'un chant merveilleux. Un enregistrement est consacré au chant du jour et un autre à celui de la nuit. Par ses notes pleines, ses variations agréables et harmonieuses, phrases douces, roulades, notes plaintives et joyeuses, son chant lui a valu une juste célébrité. Beethoven s'est servi de la grâce indescriptible de ce chant dans sa « Symphonie pastorale » dans laquelle il l'a fidèlement reproduit. Il habite les forêts à l'exception de celles de conifères. Sa nourriture consiste en larves d'insectes. La femelle pond 5 ou 6 œufs d'un beau brun olive qui sont couvés tour à tour par le mâle et la femelle. Sa taille atteint 15 centimètres environ.

2° **Canari Smet** (*Serinus canarius*), célèbre par sa participation aux expositions et concours nationaux et internationaux, allie la beauté de son plumage à un chant agréable et varié.

3° **Merle noir** (*Turdus merula, Linné*) se rencontre dans toute l'Europe et partout, aussi bien dans les bois, les vergers, les champs, la plaine, etc., mais également à la ville — même sur votre boulevard à Paris — les parcs et les jardins. Bien qu'il soit extrêmement méfiant, il se rapproche couramment des habitations. Il chante dès l'aube et même encore après le coucher du soleil. Il fait deux couvées, l'une en mars et l'autre en mai. La femelle pond de 4 à 6 œufs verdâtres, bleuâtres ou grisâtres selon les cas, que le mâle vient couvrir de temps en temps. Le merle est chassé pour sa chair qui est assez fine, mais c'est là une grave erreur car il débarrasse les cultures des insectes nuisibles.

4° **Alouette des champs** (*Alauda arvensis*) est toujours chassée pour sa chair excellente. La coloration de son plumage, d'un brun agréable l'aide à se dissimuler facilement parmi la végétation des plaines, mais son chant la fait repérer aisément. Elle se nourrit de chenilles, grillons, sauterelles, œufs de fourmis, taupins. Elle pond 5 à 6 œufs d'un blanc incertain clairsemé de points bruns gris que le mâle et la femelle couvent alternativement. L'alouette avait été prise comme emblème par les Gaulois et César intégra dans son armée une légion gauloise qui fut nommée « Légion de l'alouette ».

5° **Chanteur d'Afrique** (*Serinus leucopygius*) habite l'Afrique à l'état sauvage et en captivité se reproduit volontiers avec une femelle canari.

6° **Pinson des arbres** (*Fringilla caelebs, Linné*) habite un peu partout, sauf dans les endroits humides ou trop marécageux. Il construit un nid qui est classé parmi les meilleurs de ceux construits par les hôtes ailés de nos régions. La femelle pond 5 à 6 œufs verdâtres qui sont couvés pendant une quinzaine de jours. Le mâle chante pendant que la femelle couve. Quelle mentalité ! Mais son chant est si harmonieux qu'on peut lui pardonner cette indécatesse. Dans le Nord, on a organisé des concours de chants de pinsons et l'on s'est rendu compte que la cécité améliorerait la qualité de leurs chants. On a poussé la cruauté à les aveugler dans ce but précis, mais cette formule est désormais fort heureusement interdite.

7° **Hirondelle de cheminée** (*Hirundo rustica, Linné*) est également appelée « Hirondelle rustique ». Elle fait son nid dans les habitations ou dans les étables. Elle arrive en France dans la première quinzaine d'avril et l'installation d'une hirondelle dans une demeure traduit un heureux présage. Son nid ressemble à un quart de sphère faite en terre grasse ou en vase agglutinée avec de la salive et consolidée avec des brindilles. Son chant est agréable, composé de trilles et gazouillis étirés. La femelle pond de 4 à 6 œufs qu'elle couve seule pendant une douzaine de jours. L'hirondelle atteint une longueur de 19 centimètres et vers le mois de septembre part dans la direction du Sud.

8° **Phragmite des joncs** (*Acrocephalus schænobænius*) vit dans les marais. Son chant est composé de trilles entrecoupées de sons rauques. Son nid est construit entrelacé dans les roseaux.

Ces enregistrements ont été agréés par le Ministère de l'Education Nationale et méritent une large diffusion dans les écoles. Les programmes scolaires qui tendent à comprendre l'étude de la protection de la nature, trouveront dans ces disques la base des renseignements nécessaires pour l'étude — et ainsi la protection — de la faune aviaire de notre pays.

AUSTRALIE. — S'il existe un animal qui connaît une grande faveur auprès du public, c'est bien le Koala (*Phascolarctos cinereus*) au sujet duquel la presse française a consacré récemment de nombreux articles. Bien qu'il soit très connu, il a été malheureusement peu acclimaté en dehors de son cinquième continent natal. Depuis quelques années déjà, le zoo de San Diego en possède plusieurs exemplaires. Celui de San Francisco en a reçu. Cette répartition extrêmement réduite est naturellement due à l'animal qui est monophage, c'est-à-dire qui n'accepte qu'une sorte d'aliment; en l'occurrence, il s'agit de feuilles d'*Eucalyptus* dont il existe environ 300 variétés en Australie. Une douzaine d'espèces seulement conviennent à sa nourriture.

Il y a plusieurs années, un Koala arrivait en Afrique, amené par un capitaine de bateau en provenance directe d'Australie. L'animal fut recueilli par un marchand d'animaux, mais l'animal ne survécut pas. Autant que l'on puisse savoir, aucun Kola vivant n'a franchi un territoire européen. Il est surprenant d'apprendre d'une source autorisée qu'une « spinster » anglaise en gardait un spécimen dans son appartement qu'elle nourrissait avec des aliments typiquement anglais. Ceci dit, il ne serait pas surprenant d'apprendre qu'un jardin zoologique européen qui possède déjà de nombreux animaux rares et qui enregistre des naissances extraordinaires, voit un jour sa collection augmenter de ces charmants animaux. En effet, les *Eucalyptus* peuvent certainement être remplacés par... ?

POLOGNE. — Sous le titre de **Zwierzeta wylepione** (*Animaux éteints*), M. Karol Lukaszewicz, Directeur du Jardin zoologique de Wroclaw (Breslau) et qui se spécialise dans la publication d'ouvrages et exposés particulièrement intéressants, passe en revue les principaux Mammifères et Oiseaux disparus.

SUISSE. — Le Jardin zoologique de Bâle enregistre toujours des naissances intéressantes. Les 12 et 13 juin dernier sont nés deux Flamants roses (*Phœnicopterus antiquorum*). C'était la première fois qu'un événement de ce genre se produisait dans un jardin zoologique. Nous rappelons que l'année dernière avait eu lieu dans ce même zoo la naissance d'un Flamant rose du Chili. Cet événement était le premier dans l'histoire des zoos européens.

ALLEMAGNE. — Le Jardin zoologique de Francfort a enregistré au mois de mai dernier la naissance d'un Tapir américain. C'est la deuxième fois qu'une telle naissance est enregistrée à Francfort. Le premier né vit actuellement au Jardin zoologique de Léopoldville.

BIBLIOGRAPHIE

Les Editions Paul Lechevalier, 12, rue de Tournon, Paris (6°), viennent de publier la deuxième édition de l'ouvrage de M. Louis Germain, Professeur et Directeur du Muséum et intitulé *La Faune des lacs, des étangs et des marais de l'Europe occidentale*. De nombreuses découvertes ont été faites dans ce domaine depuis la parution de la première édition et c'est M. le Professeur E. Ségué, entomologiste universellement connu qui a révisé et considérablement augmenté cette seconde édition.

Le naturaliste débutant ne soupçonne pas la richesse de la faune des lacs, des étangs ou des marais qu'il lui arrive de rencontrer lors de ses observations dans la nature. Il suffit d'étudier de plus près pour se rendre compte.

Cet ouvrage, d'un format pratique, est le guide parfait de l'amateur aussi bien que du spécialiste qui veut se documenter d'une façon rapide et précise. Il contient des chapitres sur les Invertébrés (protozoaires, éponges, coelentérés, vers, tartigrades, arachnides, crustacés, insectes, mollusques) et les Vertébrés (cyclostomes, poissons, amphibiens, reptiles, oiseaux, mammifères), réunis en 549 pages agrémentées de 272 figures et 32 planches en couleurs. Un chapitre spécial a été consacré à la Limnologie, science des collections d'eaux douces de l'intérieur des terres.

Tous les chapitres sont accompagnés de notes bibliographiques d'après lesquelles les chercheurs peuvent entreprendre des études plus approfondies sur un sujet particulier. Enfin, un index de près de mille noms facilite la recherche. Cet ouvrage fait partie de l'*Encyclopédie pratique du Naturaliste* (tome XX) et est vendu cartonné au prix de 3.500 francs.

Livres sur les Champignons. — Avec le Salon du Champignon, il semble utile de recommander à nos lecteurs quelques ouvrages parmi les meilleurs sur la mycologie. En voici une liste succincte :

Porchet : *Guide de l'amateur de champignons* (Lechevalier, 140 fr.).

Portevin : *Ce qu'il faut savoir des bons et mauvais champignons* (Lechevalier, 400 fr.).

Portevin : *Ce qu'il faut savoir pour manger les bons champignons*. Précis de mycophagie, comprenant 200 recettes culinaires (Lechevalier, 300 fr.).

Herter : *Champignons comestibles (Fungi edules)* (Lechevalier, 2.200 fr.).

Heim : *Les champignons d'Europe*, 2 vol. (Boubée, 8.100 fr.).

Jaccottet : *Les champignons dans la nature* (Delachaux et Niestlé, 2.100 fr.).

Romagnesi : *Nouvel atlas des champignons* (Bordes).

La cinquième édition de l'ouvrage de M. Maublanc intitulé *Champignons de France* doit paraître ce mois-ci aux Editions Paul Lechevalier, 12, rue de Tournon, Paris (6°). Elle comprendra deux volumes (12×16,5), soit environ 350 pages de texte général et 224 pages de planches coloriées avec explications.

Dans la série des *Pelican Books* a été publié le 25 juin dernier, l'ouvrage de M. James Gray intitulé *How Animals Move* (Comment se meuvent les animaux). Dans un élégant volume de 144 pages, comprenant de nombreuses illustrations, M. Gray étudie de quelles façons les animaux nagent, marchent, courent, bondissent, grimpent et volent. (Penguin Books, Harmondsworth, Middlesex, Angleterre.)

Le trentième volume de la collection des « Observer's Pocket Series » (Editeur Frederick Warne & Co, Ltd, Londres) est paru le 17 juin dernier. Il est consacré aux chats et comprend de nombreux chapitres et illustrations sur le chat à travers les âges, les races, les maladies, la technique de l'élevage, etc. Cet *Observer's Book of Cats* conviendra parfaitement à celui qui veut apprendre quelque chose de précis sur l'animal que l'on rencontre chaque jour.

Pour aider les nombreux amateurs qui élèvent des poissons d'appartement, l'éditeur Foyle (119, Charing Cross Road, Londres, W.C. 2) a publié récemment un manuel intitulé *Aquariums* dans lequel l'équipement, les plantations nécessaires, la procédure, etc., sont décrits d'une manière approfondie.

(1) Chez Harmenelux, 27, boulevard Malesherbes, Paris (8°). Tél. : ANJ. 86-47 et 85-96.

TAUX DES COTISATIONS. — Juniors (moins de quinze ans)	250 fr.
Titulaires	500 fr.
Donateurs	2.500 fr.
Bienfaiteurs	10.000 fr.

Le rachat des cotisations a été fixé statutairement, pour les membres titulaires à 6.000 francs, pour les membres donateurs à 30.000 francs.

Abonnement à la revue *Science et Nature*, nouveau prix à partir du 15 février 1959 : 1.250 francs.

AVANTAGES. — Nous rappelons les avantages qui se trouvent attachés à la carte des Amis du Muséum (carte à jour avec le millésime de l'année en cours) :

1° Réduction de 50 % sur le prix des entrées dans les différents services du Muséum (Jardin des Plantes, Parc Zoologique du Bois de Vincennes, Musée de l'Homme, Harmas de Fabre à Sérignan, Musée de la Mer à Dinard), au Jardin Zoologique de Clères (en semaine seulement), au Musée de la Mer de Biarritz, aux expositions temporaires organisées par les Amis de la Bibliothèque Nationale;

2° Réduction sur les abonnements contractés au Secrétariat des Amis du Muséum pour les revues *Naturia*, *Sciences et Avenir*, *Sciences et Voyages*, *Panorama*, *Connaissance du Monde*;

3° Avantages spéciaux pour les publications et livres achetés à la Librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS, (FOR. 38-05);

4° Service gratuit de la feuille d'information **bimestrielle**;

5° Invitation aux conférences et aux différentes réunions;

6° Participation aux excursions et aux voyages organisés par la Société dans des conditions particulièrement avantageuses;

7° Sur présentation de leur carte (en règle), nos Sociétaires bénéficieront de réductions importantes au « Vivarium exotique », 41, rue Lecourbe, Paris (15^e) : oiseaux tropicaux, poissons exotiques, plantes d'appartement et de serres. Nos collègues, M. et Mme RENAUD, fourniront tous les renseignements désirables;

8° Carnet d'achat permettant des réductions importantes chez différents fournisseurs sélectionnés.

DONS ET LEGS. — La Société, reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs de toute nature. Pour cette question, prendre contact avec notre Secrétariat qui fournira toutes indications utiles sur ce point et les formules nécessaires pour régulariser les dons et legs (GOB. 77-42). Pour les dégrèvements fiscaux, se reporter à la feuille d'information d'avril 1955, page 9.

Le Secrétaire Général : G. ARD.

